

DIEU EST LUMIERE

CLAIRE D'ASSISE ET CHIARA LUBICH : UN DIALOGUE FECOND ENTRE DEUX CHARISMES

Silvia, tel est le nom de baptême de madame Lubich, la fondatrice des Focolari, et si cette personne est partout connue comme « Chiara » c'est parce qu'à 23 ans elle a choisi ce nouveau prénom.

Un jour du mois de juin 1943, alors qu'elle enseignait comme institutrice à l'orphelinat de Cognola, près de Trente, dans le nord de l'Italie, un prêtre capucin est venu la trouver et lui a demandé si elle aurait été disposée à offrir une heure de son temps à ses intentions. Silvia lui répondit : « Mais pourquoi pas toute la journée ? » et ce religieux, touché par cette générosité enthousiaste, l'a fit agenouiller et lui dit : « Souvenez-vous, mademoiselle, que Dieu vous aime immensément ». Chiara raconte :

« C'est la fulguration !

“Dieu m'aime immensément !”, “Dieu m'aime immensément !”

Je le dis, je le répète à mes amies : Dieu m'aime, Dieu t'aime immensément. Dieu nous aime immensément.

À partir de ce moment-là, je découvre Dieu présent partout, manifestant son amour : dans mes journées, dans mes élans, dans mes résolutions, dans les événements joyeux et réconfortants, comme dans les situations tristes, scabreuses et même difficiles.

Il est toujours présent, en tout lieu, et il m'explique. Que m'explique-t-il ? Que tout est amour : ce que je suis et ce qui m'arrive ; ce que nous sommes et ce qui nous concerne ; que je suis sa fille et qu'il est mon Père ; que rien, rien n'échappe à son amour, pas même les erreurs que je commets car il les permet ; que son amour enveloppe les chrétiens comme moi, l'Église, le monde, l'univers. Il me soutient et m'ouvre les yeux sur tout et sur tous, comme autant de fruits de son amour.

La conversion s'est produite. La “nouveauté” m'a traversé l'esprit : je sais qui est Dieu. Dieu est Amour ».

Les mois suivants Silvia entrera dans le Tiers Ordre Franciscain de Trente, sa ville natale, et c'est à cette occasion qu'elle prendra le nom de Chiara. Elle avait toujours été fascinée par la réponse que sainte Claire d'Assise avait donnée à saint François alors qu'elle avait fui la maison parentale pour le suivre. « Ma fille, que désires-tu ? » lui avait demandé François et Claire avait répondu : « Dieu ». Chiara commente :

« On pouvait s'attendre à tout, à savoir qu'elle dise : "Je veux te suivre sur la voie de la pauvreté, je veux devenir religieuse, je veux m'enfermer dans un couvent" etc. Au contraire, elle est tout de suite arrivée au but. "Ma fille, que désires-tu ?" : elle a répondu : "Dieu". Elle désirait Dieu car elle choisissait celui qui l'avait choisie ».

Dieu. Ce nom résume toute la vie des deux Claires qui nous réunissent aujourd'hui, ou des deux Chiaras, car l'une et l'autre le reflètent, chacune à sa façon, mais du visage de l'une comme de l'autre c'est toujours Dieu et sa Lumière qui émanent. *« Je suis la lumière du monde – dit Jésus –. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres » (Jn 8,12).* Et ce que Jésus dit de lui-même dans l'Evangile de Jean, il le réfère à ses disciples dans l'Evangile de Mathieu : *« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée » (Mt 5,14).*

Sainte Claire a été une lumière pour l'Eglise et la société de son temps et elle a laissé derrière elle, comme une comète, une magnifique trainée lumineuse. *« Claire se taisait, mais sa renommée retentissait »* dit la bulle papale, émise en 1255 aux fins de sa canonisation. C'était son silence qui parlait et son être qui rayonnait et la lumière que sa personne irradiait était telle que ce n'étaient assurément pas les murs du couvent de saint Damien qui pouvaient l'arrêter.

« Cachée dans le secret du cloître, elle projetait pourtant au dehors ses rayons ; contenue au creux du monastère, elle éclairait pourtant le monde ; le feu qui couvait en la maison réchauffait tout à l'entour. Claire vivait cachée, mais sa vie était en exemple ; (...) enfermée dans sa cellule, Claire n'en était pas moins connue dans toutes les cités ».

Cette insistance sur son rayonnement est particulièrement évidente dans cette « bulle de canonisation », promulguée par le pape Alexandre IV qui avait connu personnellement la sainte d'Assise et qui a probablement rédigé lui-même, en grande partie, ce manifeste de la sainteté de Claire. Écoutons en les premiers paragraphes et notons la luminosité extraordinaire du vocabulaire qui assurément a été choisi à dessein :

« Claire, toute lumineuse de l'éclat de ses mérites, rayonne merveilleusement dans le ciel de la clarté de sa gloire, et sur terre de la splendeur de ses miracles. (...) Ses œuvres la signalèrent à tous les regards, elle reçoit désormais la plénitude de la lumière de Dieu, et ses miracles provoquent l'admiration stupéfaite du peuple chrétien. O Claire que Dieu combla de dons éclatants ! Claire dès avant la conversion, plus claire lors de ton Oui à Jésus-Christ, de plus en plus claire lors de ta vie cloîtrée, éblouissante enfin après avoir terminé ton passage sur la terre ! (...) Vraiment dans le monde entier elle étincelait, dans son Ordre elle est un brasier ; dans la maison paternelle un rayon de lumière, au monastère elle est l'éclair qui flamboie. Pendant sa vie elle

resplendit, après sa mort elle illumine ; sur terre elle était lumineuse, au ciel elle éblouit. O intensité de cette lumière, ô puissance de cette flamme ! ».

Sainte Claire mérite donc vraiment son nom, elle en est même la personnification. Elle est « claire », limpide, transparente et sa vie nous éclaire encore aujourd'hui. « *Elle était Claire par le nom, plus claire par sa vie, très claire par sa vertu* » dit Thomas de Celano, son biographe. Mais quel est son secret ? Comment est-elle devenue si lumineuse, brillante et rayonnante ? Une des clés – si ce n'est la clé – de son être et de son extraordinaire fécondité spirituelle réside dans son adhésion totale et inconditionnelle au charisme de saint François. Thomas de Celano raconte :

« Ne voulant pour son Ordre d'autre revenu que la pauvreté, elle sollicita du pape Innocent III le privilège de vivre en pauvreté. Le grand pontife félicita d'abord la vierge pour ses aspirations si généreuses, mais lui fit remarquer que c'était là une vue originale et que pareil "privilège" n'avait jamais été sollicité du Siècle Apostolique. A cette demande sans précédent il répondit (...) par une faveur sans précédent : de sa propre main il rédigea la minute du privilège sollicité.

Le pape suivant, Grégoire IX, pontife vénérable par ses mérites et vraiment digne de la chaire qu'il occupait, aimait tendrement la sainte, comme un père son enfant. Il voulut un jour, à cause des malheurs et de l'insécurité des temps, la persuader d'accepter quelques propriétés, qu'il proposait d'ailleurs de lui procurer lui-même. Elle résista avec énergie et refusa catégoriquement. Le pape lui dit :

"Si c'est votre vœu de pauvreté qui constitue le seul obstacle, j'ai le pouvoir de vous en tenir quitte".

"Très saint Père, lui répondit-elle, jamais je ne désirerai qu'on me tienne quitte du bonheur de suivre le Christ". (...)

Elle s'appliquait par sa parfaite pauvreté à imiter le Christ pauvre, afin qu'aucun objet destiné à périr un jour ne pût séparer la fidèle amante de celui qu'elle aimait ni empêcher sa course vers son Seigneur ».

Mais cette pauvreté que sainte Claire a embrassée à la suite de saint François n'est pas tant ou n'est pas seulement la pauvreté matérielle, elle est encore et surtout, plus profondément, une pauvreté spirituelle, faite de détachement de tout ce qui la concernait. Claire « a abdiqué à elle-même », comme dit la bulle de sa canonisation, en renonçant complètement à sa volonté pour laisser le Christ vivre en elle. Comme saint François, elle ne voulait « *rien avoir en propre* ». Les premières paroles de la règle que Dieu lui a donné d'écrire pour elle-même et pour ses consœurs sont des plus claires à ce sujet :

« La forme de vie de l'Ordre des pauvres Sœurs, fondé par saint François, est celle-ci : observer le saint Evangile, en vivant dans l'obéissance, sans aucun bien propre, et dans la chasteté ».

Une des conséquences de ce choix radical de la pauvreté évangélique réside dans la rigueur des pénitences que sainte Claire s'est imposée tout au long de sa vie. Écoutons à ce propos Chiara Lubich qui, ponctuellement, chaque année, le 11 août, mettait en évidence l'un ou l'autre épisode de la vie de sa sainte patronne et en tirait des enseignements pour elle-même et pour les disciples de son charisme. A cette occasion, en 1990, elle constate les nombreuses pénitences que sainte Claire s'est imposées et qui l'ont sanctifiée, mais elle ne se sent pas pour autant en devoir de l'imiter. Elle se laisse plutôt interpeller par l'essence de l'attitude de Claire – sa totale abnégation – et elle la reprend selon la logique propre à son charisme qui la pousse à trouver dans l'amour du prochain la voie royale pour aimer Dieu et s'unir à Lui. Chiara invite dès lors les personnes qui partagent son charisme, qui sont pour la plupart des laïcs, à trouver, dans l'amour de Dieu et des autres, la pénitence qui les caractérise et qui est conforme à leur état de vie. Écoutons-la :

« Claire d'Assise est devenue sainte pour de nombreuses raisons et non des moindres, les très dures pénitences [qu'elle s'est infligées]. Elle était fille de son temps, une époque où l'on pensait que pour aller à Dieu les pénitences étaient incontournables, même si, par la suite, avec saint François, elle modifia sa pensée et son comportement en s'efforçant d'aller à Dieu en imitant le Christ.

De toute façon, elle fit de très nombreuses pénitences au point de tomber malade.

Que nous dit, à nous, cet aspect particulier de l'existence terrestre de sainte Claire d'Assise ?

Les pénitences sont-elles vraiment nécessaires pour parvenir à la sainteté ?

Qu'en pense Jésus ? Qu'en pense l'Église ?

“Le Christ qui, dans sa vie, a toujours mis en pratique ce qu'il enseignait, a passé quarante jours et quarante nuits, au début de son ministère, en prière et dans le jeûne...”. Il n'a donc pas aboli le jeûne, par exemple. Toutefois, il a avant tout insisté sur le renoncement à soi-même et sur le fait de porter sa croix (cf. Mt 10,38-39).

De son côté, l'Église invite indistinctement tous les chrétiens à faire aussi des actes de pénitences volontaires.

Nous – nous le savons – nous suivons la voie de l'amour, de l'amour pour Dieu en étant tout entiers projetés vers sa volonté même pénible, et vers les frères. En particulier, nous allons à Dieu par le frère. C'est là que nous trouvons la plus grande possibilité de renoncer à nous-mêmes et de porter sa croix : en pensant aux autres, en s'occupant d'eux, nous ne pensons pas à nous-mêmes, nous renonçons à nous-mêmes, nous sommes détachés de nous-mêmes. Ceci, de façon particulière, non seulement lorsque le frère est sensible et répond à notre amour, mais lorsqu'il ne l'est pas.

En effet, si le frère est très souvent cause de notre joie, de cette joie surnaturelle que nous connaissons en aimant, le frère est parfois aussi notre

croix, notre Jésus [crucifié et] abandonné que nous devons étreindre de tout notre cœur.

C'est là une véritable pénitence ».

C'est donc surtout dans l'amour des autres que Chiara Lubich a trouvé la pénitence conforme à son charisme et à son état de vie, même si elle n'a pas omis pour autant de faire elle aussi de temps en temps quelques pénitences pour compléter ce qui pouvait manquer à la mortification de son moi.

« Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas – dit Jésus –, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance » (Jn 12,24). Sainte Claire a renoncé à elle-même et est en quelque sorte morte à elle-même de son vivant. En conséquence elle n'est pas restée seule, elle a porté du fruit en abondance et a été suivie dès le début par d'autres jeunes filles qui, comme elle, ont donné toute leur vie à Dieu. Leur vie commune dans le monastère de saint Damien a donné naissance à l'ordre des Clarisses et aussi, par l'intermédiaire de cette réformatrice intrépide qu'est sainte Colette, à ce monastère qui embellit et enrichit la région depuis six siècles déjà.

Dans la règle de sainte Claire, il est écrit :

« Que les sœurs soient toujours attentives à garder entre elles l'unité de l'amour mutuel, qui est le lien de la perfection ».

Et dans le testament de Claire on trouve encore :

« Aimez-vous les unes les autres de l'amour dont le Christ vous a aimées ; et cet amour que vous possédez à l'intérieur de vos âmes, manifestez-le au dehors par des actes afin que, stimulées par cet exemple, toutes les sœurs grandissent toujours dans l'amour de Dieu et dans l'amour les unes pour les autres. Je prie aussi celle qui sera chargée des sœurs, de veiller à être la première par la vertu et la sainteté de sa vie plus que par sa charge, afin que les sœurs, stimulées par son exemple lui obéissent plus par affection que par devoir. Qu'elle ait pour ses sœurs la prévoyance et le discernement d'une mère pour ses filles (...). Qu'elle soit en outre si bienveillante et si avenante pour toutes, que les sœurs puissent en toute sécurité s'ouvrir à elle de leurs nécessités et recourir à elle à chaque instant avec confiance, comme il leur semblera opportun, tant pour elles-mêmes que pour leurs sœurs.

Mais que, de leur côté, les sœurs qui lui sont soumises se souviennent que pour le Seigneur elles ont renoncé à leur volonté propre. Je veux donc qu'elles obéissent à leur Mère comme elles l'ont promis au Seigneur volontairement et spontanément, afin que leur Mère, à la vue de l'amour, de l'humilité et de l'union qui règneront entre elles, puisse porter plus allègrement le fardeau de sa charge et que leur sainte vie change pour elle en douceur ce qui autrement lui aurait été pénible et amer ».

Cette insistance sur la charité réciproque et l'unité se trouve aussi dans la bulle que le pape Innocent IV rédigea pour l'approbation de cette règle. En effet,

il y est dit que la forme de vie des clarisses est de *“vivre en communauté dans l’union des esprits et selon le vœu de la très haute pauvreté”*.

Et, quand il décrit la vie des premières communautés de Clarisses, Thomas de Celano affirme :

« Chez elles, en effet, la vertu qui domine avant tout est une mutuelle et continuelle charité qui unit si bien toutes les volontés, que, fussent-elles quarante ou cinquante à demeurer ensemble, les mêmes vouloirs et les mêmes renoncements ne forgent qu’une seule âme, de toutes ces âmes si diverses.... ».

Et Chiara Lubich commente :

« Remarquons les paroles “domine” et “avant tout”. (...) Si les choses étaient telles, on comprend d’autant mieux maintenant le sillage de lumière que Claire d’Assise a laissé et qui est parvenu jusqu’à nous, en nous captivant, en nous donnant le désir de laisser le même sillage : ce n’est autre que le Christ qui vivait en elle et parmi les clarisses. Puis cette lumière est partie mais ne meurt pas parce que c’est une lumière éternelle. Leur vie, dont le point de départ est la pauvreté, les a portées à vivre le Corps mystique, à vivre l’Eglise ».

Partie du choix de Dieu et de la volonté d’imiter Jésus dans sa totale pauvreté, sainte Claire s’est retrouvée de fait à vivre avec ses sœurs l’amour mutuel et l’unité. C’est la présence du Christ en elle et au sein de leur communauté qui a fait d’elle et du monastère de saint Damien une lumière pour toute l’Eglise.

Chiara Lubich, qui dans sa jeunesse a été l’animatrice principale du Tiers Ordre Franciscain de sa ville natale, n’est pas partie de la pauvreté. Dieu lui a indiqué une autre voie, celle de l’unité. Alors que la seconde guerre mondiale faisait rage et que leur ville subissait de lourds bombardements, elle s’était demandé avec les jeunes filles qui sont devenues ensuite ses premières compagnes si parmi tous les commandements de Dieu il y en avait un qui lui tenait plus à cœur. L’Esprit Saint leur avait répondu en indiquant le commandement que Jésus dit “sien” et “nouveau”, celui de l’amour réciproque. Chiara et ses amies, qui étaient éprises d’un grand amour pour Dieu, ont pris ce « commandement nouveau » très au sérieux. Elles ont décidé d’en être entre elles la réalisation vivante et donc de vivre les unes pour les autres comme les membres d’un seul corps. Si l’une avait un problème, c’était leur problème à toutes et si une autre avait une joie, elle devenait elle aussi commune.

Chiara raconte toujours qu’à partir du moment où elles ont donné effectivement la priorité à la charité mutuelle et continuelle, leur vie a fait un énorme saut de qualité. Elles ont expérimenté une joie insolite, pleine, une paix inconnue auparavant, une force et une ardeur étonnantes. Elles ont mieux compris l’Evangile qui est devenu leur vade-mecum et ont eu l’impression que Dieu lui-même s’était approché d’elles. En fait ces fruits spirituels qu’elles touchaient du doigt n’étaient autres que ceux de l’Esprit-Saint qui émanait de la présence du Ressuscité au milieu d’elles. En effet Jésus lui-même s’était

introduit à leur insu dans leur petit groupe car, sans le savoir, en s'aimant les unes les autres, elles s'étaient réellement unies en son nom et leur concorde l'avait attiré au milieu d'elle. Quand elles s'en sont rendues compte, elles n'ont plus voulu le perdre et ont tout fait pour pouvoir toujours bénéficier de cette divine présence qui leur faisait goûter la saveur du Paradis.

Elles sont passées ainsi d'une vie chrétienne plutôt individuelle, centrée sur la prière et l'obéissance aux dix commandements à une façon nouvelle d'être chrétien qui les renouvelait profondément et rendait leur vie belle. Il s'agissait simplement de vivre pour Dieu à chaque instant, dans leur famille, dans leur milieu de travail, dans leur paroisse et d'accomplir là où elles étaient sa volonté qui se résume dans l'amour du prochain quel qu'il soit. Il s'agissait de prendre l'initiative de l'amour envers toutes les personnes qui les entouraient et de croire que, si l'on met en pratique les paroles de l'Évangile, Dieu réalise ses promesses. Leur force venait de leur unité qu'elles renouvelaient continuellement en se retrouvant, en passant l'une chez l'autre, en restant en contact, avant d'habiter plus tard ensemble et de donner ainsi naissance, sans le vouloir, à une nouvelle forme de vie consacrée, communautaire, laïque, car chacune avait sa profession, et de plein pied dans la société : le Focolare (mot italien qui veut dire le foyer, l'âtre).

Cette façon de vivre l'évangile ensemble, avec Jésus au milieu d'elle, a rapidement conquis d'autres jeunes filles, puis des garçons, mais aussi des adultes, des gens mariés, des prêtres et même des religieux qui trouvaient tous dans ce style de vie un esprit évangélique qui leur donnait un nouveau souffle, quelle que soit leur vocation. C'est ainsi que sont nés les Focolari qui se sont rapidement diffusés du nord de l'Italie dans toute l'Europe et puis dans les autres continents. Ce mouvement catholique a aussi franchi les frontières qui existent entre les Eglises et les religions car des chrétiens de différentes confessions et des croyants d'autres religions ont fait leur l'esprit d'unité.

Dès le début Chiara Lubich avait eu l'intuition, en lisant le chapitre 17 de l'Évangile de Jean, le « testament de Jésus » : « *Père, que tous soient un comme toi et moi* », que cette page de l'évangile était le manifeste de tout ce qui était en train de naître autour de leur petit groupe et quand elle l'avait compris avec ses premières compagnes, elles avaient offert à Dieu leur vie pour qu'il puisse réaliser ce testament. C'était le jour de la fête du Christ-Roi de 1945 et la liturgie de ce jour invitait à « *demander les nations comme héritage* » (Sal 2,8). Elles l'ont fait avec foi et le mouvement que Dieu a suscité autour d'elles s'est de fait diffusé dans le monde entier, bien au-delà de tout ce qu'elles auraient pu imaginer.

Mais la fécondité de Chiara et de ses premières compagnes a un secret, comme celle de Claire. Il réside pour toutes les deux dans l'amour inconditionnel qu'elles ont réservé à leur époux : le Christ crucifié qui s'est présenté à Claire sous les traits du Christ pauvre et à Chiara sous ceux de « Jésus

Abandonné ». Écoutons ce qu'en dit Claire à Agnès de Prague, fille du roi de Bohême, devenue sa chère Soeur dans l'Esprit, plus tard abbesse d'un nouveau couvent de clarisses :

« C'est au Christ pauvre que, vierge pauvre, tu dois rester attachée. Vois comme il s'est rendu, pour toi, objet de mépris, et suis-le en te faisant, toi aussi, par amour pour lui, objet de mépris pour le monde. Ton époux, le plus beau des enfants des hommes, qui est devenu, pour te sauver, le dernier des humains, méprisé, frappé, tout le corps déchiré à coups de fouets, mourant enfin sur la croix dans les pires douleurs : regarde-le, illustre reine, médite-le, contemple-le, et n'aie d'autre désir que de l'imiter ! ».

Et dans une lettre à une de ses premières compagnes, datée de 1944, Chiara Lubich écrit :

« Crois-moi, Duccia, tous ceux qui ont fait l'ascension de la sainteté sont arrivés plus ou moins haut, selon l'ardeur de leur amour pour Jésus crucifié !

Eh bien ! Fais donc ce que moi aussi je veux faire : plonge-toi, corps et âme, dans l'Amour abandonné !

Tu as du cœur et tu comprends les choses, aussi écoute-moi :

Réfléchis à la différence infinie qui existe entre la douleur que Jésus éprouve quand il est crucifié par ses ennemis, abandonné par ses disciples, obligé de confier sa propre mère à un autre, et la souffrance immense qu'il éprouve quand il se sent désuni de son Père, ce Père qui l'aimait comme lui-même, ce Père avec qui il ne faisait qu'un.

Réfléchis : c'est ce doute atroce de n'être plus un avec son Père qui l'a fait crier :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Un tel cri doit briser le cœur de tout homme, d'autant que cette angoisse divine a rendu chacun digne d'être lié à Dieu, uni à Dieu, en tant que fils adoptif de Dieu !

C'est là, vraiment là, que se trouve l'immensité de l'Amour ! Il nous a donné sa divinité.

Duccia, toi qui as du cœur, pense à ce Jésus suspendu comme une loque à la croix, le cœur écrasé par la souffrance, parce qu'il doute et ne sait plus s'il est Dieu.

Pense à lui et laisse-le reposer sur ton cœur qui a soif d'infini.

Mais pour lui !

Dis-lui d'abandonner sur toi son humanité divine, réduite à néant pour nous donner le Tout, réduite à l'horreur – ou presque, parce qu'il croyait que le Père ne l'aimait plus – pour nous donner l'Amour. Dis-lui de l'abandonner sur toi et de te dire son tourment. Alors, le cœur brûlant, malade d'Amour, tu courras à travers le monde, non pas avec ton pauvre cœur à toi mais avec le cœur même de Dieu ; un cœur embrasé d'Amour, de sorte que tu ne pourras plus toucher quoi que ce soit ni même toi sans l'embraser du désir de suivre Jésus, ce Seigneur abandonné, Dieu de nos cœurs ».

Toute la vie de Chiara Lubich, comme du reste celle de sainte Claire, n'a été qu'une longue recherche de celui qui était leur seul époux sur la terre : Jésus crucifié.

Mais revenons au dialogue fécond entre leurs deux charismes et concluons cette brève conversation à trois voix, avec un dernier texte de Chiara Lubich sur Claire d'Assise qui nous fera encore mieux comprendre l'originalité de chacune de leur voie : celle de la pauvreté et celle de l'unité. Nous aurons ensuite le temps, après un intermède musical, d'avoir entre nous un moment de dialogue.

“En suivant sa voie, sainte Claire est devenue une si grande sainte que l'Église, dans la bulle de canonisation, en fait un éloge incroyable : elle était, dit-elle, toute lumière. Lumière pour un grand nombre et aussi pour nous.

Que nous enseigne sainte Claire ?

Elle nous enseigne d'abord que, même si notre voie est très différente de la sienne, il nous faut la vivre jusqu'au bout sans nous épargner en rien.

Quelle est la différence entre les deux voies ?

Sainte Claire vit au XIIIe siècle.

La voie de l'unité a été annoncée par un charisme qui nous a été accordé durant la première moitié du XXe siècle. Elle se poursuit et se poursuivra sans aucun doute au troisième millénaire et même au-delà...

Plusieurs siècles séparent donc les deux voies. Cependant toutes les deux sont adéquates à leur époque.

Durant la vie de sainte Claire, la vie cloîtrée était en plein essor. Claire suscitait de nombreux couvents où l'on vivait la foi chrétienne selon un mode de vie qui est toujours d'actualité et le sera toujours. Les laïcs, qui restaient dans le monde, ne jouaient pas de rôle important dans l'Église. Bien au contraire ! Et il faudra des siècles pour que cela change.

Mais les choses évoluent avec le temps et l'Église aussi.

Et nous arrivons à notre époque qui est justement caractérisée par le rôle actif du laïc, à qui le Seigneur donne ses lettres de noblesse et qu'il met en lumière, lui accordant de nombreux charismes.

Une époque où l'Église prend conscience qu'elle est le Corps mystique du Christ et le Peuple de Dieu. Or, Jésus avait précisé où ce peuple doit vivre : dans le monde. « Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais » (Jn 17,15).

Mais le monde est un lieu où il faut vivre, toute la journée, au contact d'autres hommes, femmes, adultes et jeunes, de notre religion et aussi d'autres religions.

Le monde est un lieu où le disciple de Jésus, étant entouré de personnes et non de murs, doit trouver les justes relations avec toutes les personnes pour parvenir à sa propre réalisation.

C'est pourquoi Jésus, ne désirant pas que le chrétien soit hors du monde, lui donne un prochain, un frère, non seulement comme compagnon de voyage, mais comme celui qui peut devenir son chemin pour trouver l'union à Dieu. (...)

La voie qui est la nôtre est bien particulière ! Même des saints, comme sainte Claire, l'ont ignorée. Et pourtant elle savait voir Jésus dans ses frères et maintenir constamment l'amour réciproque dans la communauté de ses sœurs.

(...) ce qui est caractéristique de notre voie et le sera toujours, c'est l'amour de notre frère, selon la mesure du Commandement Nouveau de Jésus.

Si notre frère répond à notre amour, notre âme expérimente le Paradis ; s'il n'y répond pas, nous expérimentons par avance le purgatoire et c'est là notre pénitence caractéristique qu'il nous faut aimer jusqu'au bout.

C'est en aimant notre frère que nous pouvons apporter notre pierre à la réalisation du plan de Dieu sur l'humanité : réaliser une grande famille qui a Dieu pour Père, réaliser la fraternité universelle.

Et nous pouvons le faire car l'amour est si fort qu'il appelle parmi nous la présence du Frère par excellence, Jésus au milieu de nous. (...)

C'est pour qu'il soit présent que, chaque jour, nous mourons à nous-mêmes, c'est par Lui que nous vivons.

Pour remercier sainte Claire de l'exemple lumineux de fidélité à l'appel de Dieu qu'elle nous a donné, suivons son sillage. Prions-la, à l'occasion de sa fête, de nous aider nous aussi à atteindre, comme elle, la perfection, la sainteté. Et, si possible, une sainteté collective, une sainteté populaire”.

Une sainteté collective et populaire, cela a toujours été un des rêves de Chiara Lubich : susciter autour d'elle un peuple de personnes qui deviennent réellement des saints car, où qu'elles soient, elles sont guidées par le Christ qui vit au milieu d'elles. Elle a sûrement réalisé ce rêve, au moins en partie, car l'Eglise a déjà entrepris le procès de béatification d'une vingtaine de ses disciples et je pense donc qu'elle a aussi réalisé cet autre désir qu'elle avait : pouvoir répéter au moment de sa mort, les paroles que, selon son biographe, sainte Claire dit à son âme au moment de s'éteindre :

«Pars en sécurité, car tu as un bon guide pour la route ; pars, car Celui qui t'a créée t'a aussi sanctifiée ; il t'a toujours gardée et aimée d'un tendre amour, comme une mère aime son fils. Sois béni, Seigneur, toi qui m'as créée ! ».

Michel Vandeleene